

# HONEY, I REARRANGED THE COLLECTION



Commissaire invité:  
Miguel Wandschneider

POSTERS  
DE LA  
COLLECTION  
LEMPERT

En collaboration  
avec Culturgest,  
Lisbonne

La Palmeraie  
Pauline Zenk  
*Gravitation*

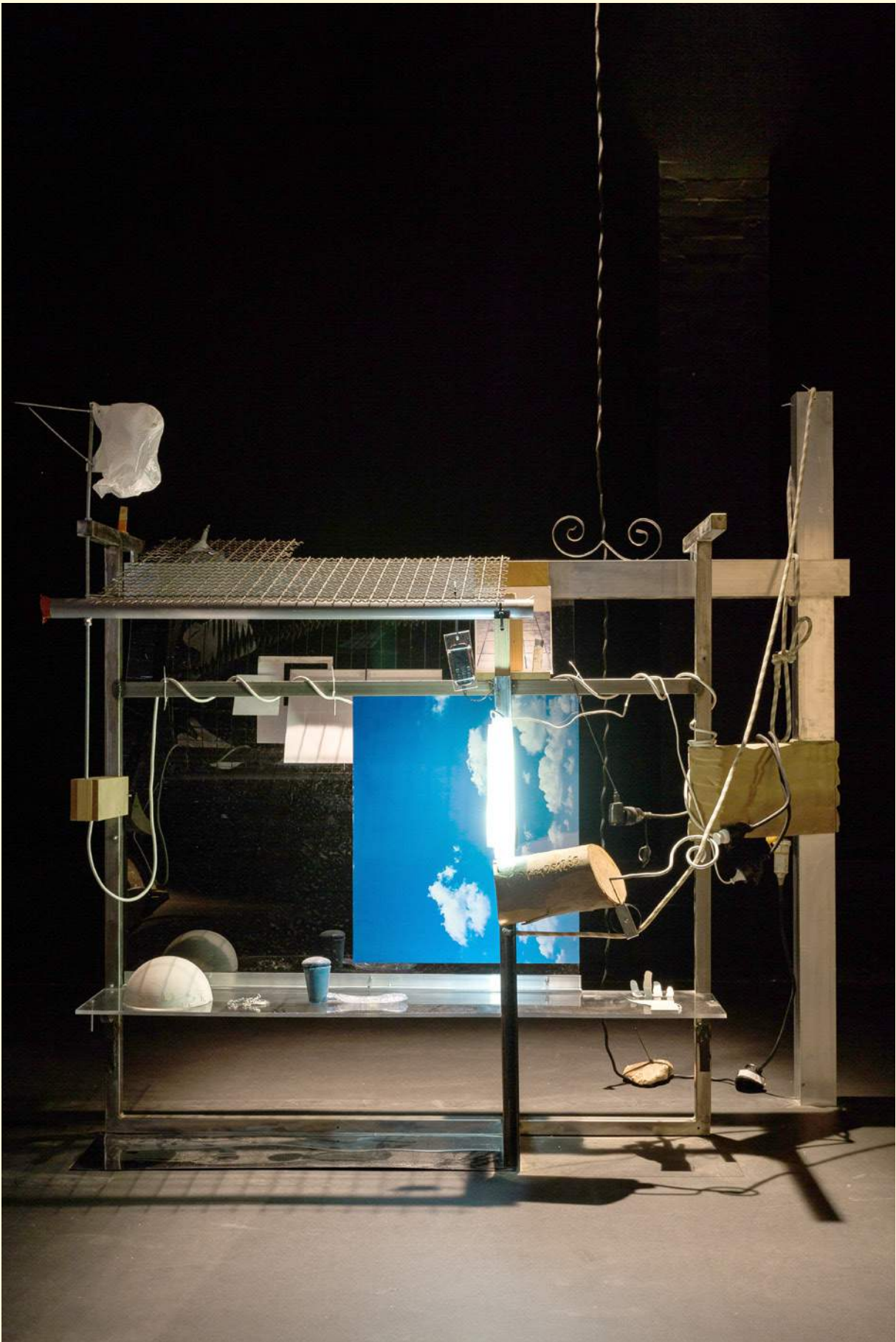
Neil Beloufa  
*Développement  
durable*



Neil Beloufa →  
jusqu'au 22 octobre

Expositions  
du 1er juillet  
au 8 octobre 2017

Musée régional d'art contemporain  
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée  
146 avenue de la plage, Sérignan



Neil Beloufa, vue de  
l'installation Counting  
on People, ICA, Londres,  
2014. Photographe Mark  
Blower

# NEIL BELOUFA

## *Développement durable*

du 1<sup>er</sup> juillet au 22 octobre 2017

Neil Beloufa, artiste franco-algérien né en 1985, a exposé récemment au Moma de New York (2016), à la Biennale de Lyon (2015), à l'ICA de Londres (2014), à la Fondation Ricard à Paris (2014) ou encore au Hammer Museum de Los Angeles (2013), et à la Biennale de Venise (2013). Il a successivement étudié à l'ENSBA de Paris, à la Cooper Union à New York et à Cal Arts à Los Angeles.

Au travers d'installations complexes dans lesquelles dialoguent et s'entrechoquent films, sculptures et peintures éclatées dans l'espace sans hiérarchie apparente, Neil Beloufa développe depuis quelques années une œuvre qui interroge et déjoue les systèmes de nos représentations contemporaines. Son travail apporte un regard à la fois grinçant et engagé sur le devenir-design de nos sociétés, où l'esthétique et le langage sont au service d'un réel façonné et instrumentalisé par une industrie du spectacle toute-puissante, ou tout au moins qui se pense comme telle.

Totalement immergé dans les installations de l'artiste, le spectateur ne sait s'il est embarqué dans quelque futur dystopique ou bien au cœur de nos névroses contemporaines. Mais ce qui semble évident, c'est que l'artiste joue d'une connivence avec le spectateur, en activant, s'appropriant et par la même déjouant les lieux communs et stéréotypes qui peuplent notre quotidien. Le spectateur est ainsi placé dans une situation tout à la fois active et inconfortable : physiquement d'abord, car la rétine et le corps sont amplement sollicités ; conceptuellement ensuite, tant les propositions de l'artiste jouent sur de multiples ambiguïtés, dont celle, et non des moindres, qui consiste à utiliser les armes de séduction massive du marketing pour mieux les interroger et les déjouer. Les caméras de surveillance, les prothèses visuelles ou auditives présentes dans nombre de ses installations, rejouent ainsi les mécanismes de contrôle de nos sociétés à l'autoritarisme soft.

Il y a quelque chose d'Ulysse chez Neil Beloufa, un Ulysse maître de ce que les grecs appelaient la Mètis, une structure de pensée dans laquelle on ruse avec la règle pour mieux la déjouer. Car ne nous y trompons pas, le désenchantement affiché par l'artiste côtoie un engagement et un attachement sincère dans des modèles alternatifs et une forme de désir dans le collectif comme lieu d'une transformation possible.

Son exposition personnelle au Mrac témoigne de ces multiples enjeux et déroute dès son titre pour le moins ambigu. *Développement durable* est un terme volontairement

sec et peu séduisant, sorti d'on ne sait quel PowerPoint d'une ONG qu'on imagine hébergée à Zurich. Selon Wikipedia, le développement durable répond aux besoins du présent sans compromettre les générations futures. Ce terme est notamment instrumentalisé par des multinationales pétrolières qui vantent leur engagement écologique à coup de spots publicitaires, alors même que leur responsabilité face à un monde surpollué est considérable.

Ce double discours – entre une réalité violente d'une part, et d'autre part la création d'un discours soft et consensuel visant à atténuer cette violence, à la rendre acceptable et acceptée par tous – est au cœur de la proposition de l'artiste, qui organise pour cette exposition un jeu autour de ces multiples paradoxes qui peuplent notre réalité.

Dans un espace sans lumière naturelle, des éléments hétéroclites évoquent du mobilier urbain, symptomatique d'un lifestyle à l'ère globale, tout à la fois friendly et organisant un contrôle des biens et des personnes : ici un bar semblant nous accueillir pour partager un verre est aussi un comptoir de douane qui contrôle le visiteur ; là d'étranges lits-bancs high-tech semblent pouvoir accueillir des personnes (des sans-abris ? des réfugiés ? des touristes de l'espace ?). Au mur et au sol, peintures et sculptures jouent avec humour d'une ambiguïté entre œuvre d'art et mobilier d'usage, telle peinture intègre des prises pour y recharger son portable, quand des sculptures animales au sol servent de rallonge électrique.

Les jeux de pouvoir sont à l'œuvre dans les deux vidéos présentées. Dans *La domination du monde*, 2012, des comédiens non professionnels, « castés » dans l'espace public, improvisent un jeu de rôle géopolitique dans lequel ils s'approprient le rôle de décideurs des différents continents. Chacun des décideurs envisage froidement et rationnellement la guerre comme solution à leurs enjeux locaux, qu'il s'agisse d'enjeux de développement, de chômage, de légalisation de l'avortement ou d'éducation. Dans le film *Monopoly*, 2016, un groupe d'adolescents joue à ce jeu mondialement connu. Ils se partagent l'Ukraine avec beaucoup d'ingéniosité et un pouvoir de négociation indéniable, comme si la société capitaliste, à travers le jeu, orchestrait dès l'enfance un entraînement particulièrement efficace à ses logiques.

*Développement durable*, Neil Beloufa compose sans nul doute une exposition à la tonalité sombre dans une époque qui ne l'est pas moins. Son exposition au Mrac joue, avec beaucoup d'acuité, des antagonismes entre singularité et standardisation, entre le corps et ses avatars virtuels via les nouvelles technologies, entre violence et marketing, entre domination et émancipation.



↑↑ Neil Beloufa, vue de l'exposition The colonies, MoMA, New-York, 2016. Photographe Mark Blower

↑ Neil Beloufa, vue de l'installation Counting on People, ICA, Londres, 2014. Photographe Mark Blower





↑↑↑ Pauline Zenk, Le saut vers l'inconnu, 2017. Aquarelle, acrylique, encre de chine et crayon sur papier, 21 x 29,7 cm.

↑↑ Pauline Zenk, Les Rouges, 2017. Aquarelle, acrylique, encre de chine et crayon sur papier, 21 x 29,7 cm.

↑ Pauline Zenk, La moitié qui est restée, 2017. Aquarelle, acrylique, encre de chine et crayon sur papier, 21 x 29,7 cm.

La Palmeraie présente :

**PAULINE ZENK**

*Gravitation*

du 1<sup>er</sup> juillet au 8 octobre 2017

En utilisant les médiums traditionnels de la peinture et du dessin, Pauline Zenk interroge notre mémoire individuelle et collective et notre façon de construire notre relation au monde. À l'origine de son travail, l'artiste recherche et collecte des images, issues d'internet, de magazines, d'archives publiques ou privées. Sa peinture qui tente de faire resurgir des images enracinées dans la mémoire collective, opère par ce biais un dialogue fécond avec la photographie – et plus largement avec l'image telle qu'elle est produite et diffusée dans nos sociétés contemporaines.

La série *Gravitation*, présentée dans le cabinet d'arts graphiques du Mrac, s'inspire d'images d'archives de la migration espagnole vers le sud-ouest de la France durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le terme gravitation est ici à prendre dans son double sens, celui de la gravité d'une situation humaine complexe qui pousse des populations à fuir leur pays d'origine, mais aussi celui de la gravitation terrestre, qui tout à la fois nous retient au sol, à la terre, et dans le même temps produit le mouvement, le flux et le reflux, celui des marées comme celui des hommes. Et en effet, au-delà de la diversité des sujets traités par l'artiste dans ses différentes séries, le corps est au centre de ses préoccupations : corps en mouvement dans des activités sportives de groupe avec la série *La difficulté d'un premier cours de vol* (2016) ; corps féminins qui s'exposent nus sur internet (*Nudes, Doppelgaenger*) ou corps exténués des migrants qui traversent les paysages en quête d'un ailleurs désirable. Ces corps, troublants par leur fragilité que le pinceau révèle à coups de touches délicates et de coulures telles des larmes qui tomberaient en silence, sont soumis à la pression du groupe ou plus tragiquement aux vicissitudes de l'Histoire. Pauline Zenk propose par ce biais un regard empathique sur notre difficulté intime à exister, sur notre rapport complexe entre le singulier et le commun, le public et le privé, dans un monde saturé d'images où les corps s'offrent au public via les nouvelles technologies.

La facture de la peinture, classique de premier abord, joue de ses propres limites, elle est par endroit brutalisée : ici la toile est découpée en son centre, provoquant une césure dans le portrait féminin proposé ; là la toile est déchirée, jouant en acte la déchirure symbolique de ces destins malmenés par l'Histoire. Chaque recherche de l'artiste est traitée par série, les postures conventionnelles sont traitées jusqu'à épuisement. Plus que de « portraits », il faudrait parler chez Pauline Zenk de « figures », et donc d'archétypes, de notre corps comme métaphore de notre relation au monde, qui oscille sans cesse entre le désir de s'affirmer comme une altérité et la nécessité de faire partie d'un groupe pour faire corps avec lui.

*Pauline Zenk (née à Marburg en Allemagne en 1984), vit et travaille à Toulouse, a étudié à l'Académie Muthesius à Kiel en Allemagne puis à la Gerrit Rietveld Académie aux Pays-Bas. En 2017, elle est lauréate du Grand Prix Occitanie de l'Art contemporain présenté à Lieu Commun à Toulouse. Elle a récemment exposé à la Whart galerie à Toulouse ainsi qu'à la Fondation culturelle BADESC au Brésil, à la Satura Gallery à Genova en Italie et au Muséo de Santa Catarina à Florianopolis (Brésil).*



# HONEY, I REARRANGED THE COLLECTION

## Posters de la collection Lempert

du 1<sup>er</sup> juillet au 8 octobre 2017

Commissaire invité : Miguel Wandschneider.

En collaboration avec Culturgest, Lisbonne.

Avec Ben, Marcel Broodthaers, James Lee Byars, Hanne Darboven, Gino De Dominicis, Jean Dubuffet, Richard Hamilton, Claes Oldenburg, Robert Rauschenberg, Dieter Roth, Andy Warhol, Lawrence Weiner.

L'exposition *Honey, I rearranged the collection*, dont le titre a été emprunté à une série d'œuvres d'Allen Ruppersberg, révèle une partie de l'extraordinaire collection Lempert, patiemment constituée pendant plus de cinquante ans, une collection atypique et unique qui aborde la création artistique par ses marges supposées : le poster.

Pourquoi tant d'artistes – surtout depuis le début des années 1960 – ont produit une telle somme de posters, principalement pour communiquer sur leurs propres expositions, refusant par la même que les outils de communication soient laissés entre les mains de tiers (graphistes, galeries, institutions) ? Pourquoi, encore aujourd'hui, des artistes continuent de produire des posters, alors même que cet outil semble devenu obsolète par le développement de la communication électronique, moins onéreuse et plus efficace pour assurer la promotion des expositions ?

Pour la plupart des artistes présentés ici, les posters ne se limitent pas à communiquer sur l'œuvre, mais en font partie intégrante. Dans leurs affiches, ces artistes mettent en avant les préoccupations, les idées, les langues et les attitudes qui caractérisent leur travail à un moment donné. Les posters ont ainsi une valeur en eux-mêmes et pour eux-mêmes, malgré (et parfois au détriment de) leur fonction promotionnelle et souvent en totale défiance des critères d'efficacité de la communication. En conséquence, vu comme un ensemble, l'exposition *Honey, I rearranged the collection* nous offre un voyage surprenant et fascinant à travers le travail de ces artistes. En cheminant à travers l'exposition, nous parcourons de manière particulièrement audacieuse l'histoire de l'art de des années 1960 aux années 1990, à travers le prisme d'un média bon marché et ouvert sur le monde.

## Jean Dubuffet

Né en 1901 au Havre. Décédé en 1985 à Paris. Les affiches présentées couvrent la période 1945-1984.

Peintre, lithographe, sculpteur, musicien, écrivain et poète, Jean Dubuffet n'a eu de cesse de bousculer tous les acquis en matière d'art. Son œuvre protéiforme, marquée par la spontanéité, l'aspect volontairement primitif ou le travail sur la matière, est rythmée par une succession de périodes accompagnées de changement de styles et d'une vision chaque fois renouvelée. Auteur de virulentes critiques de la culture dominante, il contribue grandement à poser les bases de l'Art brut dont il définira le concept : un art non institutionnel qui cherche à s'arracher de l'emprise de toute influence académique pour explorer de nouveaux territoires.

Sa grande production d'« ephemeras » (invitations, affiches, catalogues, livres d'artistes, flyers ou pochettes de disques) témoigne néanmoins de son intérêt pour la diffusion de son œuvre. Tout au long de sa vie, Jean Dubuffet a nourri une attention toute particulière à l'art de l'estampe, usant et s'amusant de l'éventail des possibilités données par les techniques de reproduction (lithographie, sérigraphie, gravure). Il est l'un des tout premiers à avoir réalisé des affiches pour ses propres expositions, ouvrant la voie à cette pratique. Ses affiches retracent la chronologie des différentes périodes jalonnant sa carrière et offrent un regard en miroir de ses œuvres. Ainsi, les premières affiches témoignent de son intérêt premier envers les matières et textures pauvres (sable, gravier, goudron, plâtre) admirablement rendues par la technique d'impression. Les suivantes témoignent de son rapport à l'écriture et à la typographie. Rejetant la standardisation qu'imposent les modes de production de l'imprimerie, Jean Dubuffet s'attache à modifier l'écriture dans sa forme, à la morceler ou à la distordre, tel un enfant maladroit ou dyslexique : certaines affiches des expositions de la période de l'*Hourloupe* (1962-1974) caractérisée par une prolifération cellulaire constituée de surfaces hachurées en rouge et bleu, proposent une typographie qui témoigne de l'évolution stylistique présente au sein même de ce cycle.

## Claes Oldenburg

Né en 1929 à Stockholm (Suède) . Vit et travaille à New York (États-Unis). Les affiches présentées couvrent la période 1959-1991.

Claes Oldenburg, une des figure du Pop art, est devenu célèbre pour ses répliques d'objets du quotidien et ses installations monumentales. Durant les années 1950 et 1960, il est aussi une

figure marquante des happenings, aux côtés de Jim Dine et de John Cage.

En 1959, l'artiste expose *The Street*, panorama immersif de New York, constitué d'une série d'objets en carton, papier mâché et journaux, inspirés par les déchets des rues, dans la lignée de l'art brut défendu par Jean Dubuffet. Ce travail conduit l'artiste à louer un petit espace commercial qui devient son atelier : le *Ray Gun Manufacturing Company*. Il y inaugure l'environnement *The Store*, composé de répliques d'objets de consommation, mis en vente dans cet atelier-boutique. Cet espace, intitulé *Ray Gun Theatre*, accueillera des performances. Le travail imprimé joue un rôle central dans son travail en assurant la promotion de ses installations et de ses happenings.

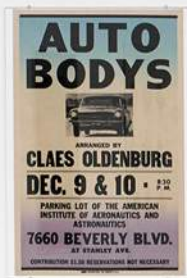
Son processus créatif autour des objets de consommation évolue jusqu'à la création de sculptures molles surdimensionnées, et à partir de 1965, de projets de monuments. L'artiste va proclamer le besoin d'établir une nouvelle catégorie de sculptures dans l'espace public qui dépassent la définition traditionnelle de ce qu'est un monument. Par le biais d'esquisses graphiques, il peuplera le paysage urbain d'objets ordinaires agrandis, à l'effet visuel souvent grotesque, d'anti-monuments qui n'ont rien à glorifier ou à commémorer mais permettant une nouvelle lecture de la ville. Les affiches révèlent ces projets, pour certains réalisés, pour d'autres laissés à l'état de projet.

Il s'empare également de l'image iconique de Mickey dont il déclare d'ailleurs : « La Souris, ça c'est moi ! ». En 1967, dans un dessin, il suggère que le Musée d'art contemporain de Chicago redessine sa façade à l'image de sa Souris Géométrique. Dix ans plus tard, pour la Documenta 5 en 1972, il construit un véritable musée dans lequel il dispose une collection d'objets miniatures, offrant une perspective de sa méthode de travail et de sa perception de la société américaine et de l'institution muséale.

## Richard Hamilton

Né en 1922 et décédé en 2011 à Londres (Grande-Bretagne). Les affiches présentées couvrent la période 1957-2008.

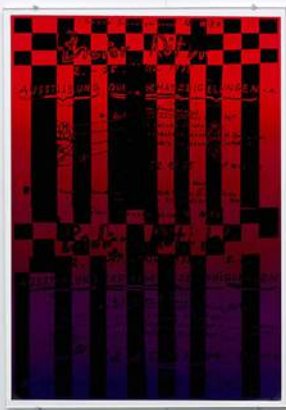
Considéré comme l'un des artistes britanniques les plus influents du XXe siècle, Richard Hamilton est un précurseur du Pop art. Son œuvre la plus emblématique, un collage de 1956 intitulé *Just what is it that makes today's homes so different, so appealing?* (Au fait, qu'est-ce qui différencie et rend les foyers d'aujourd'hui si attirants?), est en effet considéré par de nombreux historiens de l'art comme l'acte de naissance du Pop art qui se développera par la suite dans les années 1960 aux États-Unis.



↑↑ Jean Dubuffet

↑ Claes Oldenburg

Vues de l'exposition Honey, I rearranged the collection... by artist, Culturgest, Lisbonne Photo © 2014, Kristien Daem / courtesy Culturgest, Lisbonne



↑↑ Richard Hamilton  
↑ Dieter Roth

Vues de l'exposition Honey, I  
rearranged the collection... by artist,  
Culturgest, Lisbonne Photo © 2014,  
Kristien Daem / courtesy Culturgest,  
Lisbonne

Artiste polymorphe, Richard Hamilton exerce son talent aussi bien dans la peinture, le collage, la photographie ou le support télévisé où il tourne en dérision la société de consommation et traite des grands questionnements contemporains. Employé dans le département publicité d'une entreprise d'ingénierie électrique, il enseigne dès 1952 le design dans de nombreuses institutions et participe à l'élaboration d'affiches publicitaires. Dans son travail, il dénonce, souvent avec humour, les méthodes publicitaires et la société de consommation de masse, comme c'est le cas dans cette affiche exposée au Mrac où une de ses expositions est annoncée sur du papier toilette rose pâle. Bien avant l'apogée du Pop art américain, il détourne les images et les réclames trouvées dans les magazines, notamment ici l'entreprise Ricard ou *Time Magazine*.

Hamilton est un artiste généreux qui célèbre le travail de ses contemporains avec qui il noue des relations étroites. Il se passionne entre autres pour l'œuvre de Marcel Duchamp et ne cessera de lui renouveler son allégeance, dans ses interviews, comme dans sa pratique. De 1960 à 1966, il se penche sur ses travaux. En 1965, il commence la reconstruction de l'une des œuvres majeures de Duchamp, *Le Grand Verre*, et en 1966, il organise une rétrospective en son honneur. Dès 1961, Richard Hamilton se rapproche également de Dieter Roth ; les deux artistes ont collaboré à de nombreux projets et ont développé une étroite amitié fondée sur une admiration réciproque.

Richard Hamilton est par ailleurs souvent associé au « Swinging London » des années 1960. Son amitié avec Paul McCartney le conduit à produire la couverture et les affiches du « White Album » des Beatles. Il a également été le professeur de Bryan Ferry et Nick de Ville à Newcastle quelques années auparavant et son influence peut être trouvée dans le style visuel et l'approche de Roxy Music.

## Dieter Roth

Né en 1930 à Hanovre (Allemagne). Décédé en 1998 à Bâle (Suisse). Les affiches présentées couvrent la période 1960-1990.

Sculpteur, poète, pionnier des livres d'artiste, performeur, éditeur, musicien, Dieter Roth a constamment tenté de défaire, avec humour et autodérision, les cloisons d'une éducation artistique académique. Il considérait que tout pouvait devenir de l'art, carnet de notes, table de travail, téléphone, ou la cuisine de son ami qui finit par être vendue à un musée. Lié au groupe Fluxus sans y être affilié, l'artiste a donné des concerts et enregistré des disques avec des artistes du groupe de l'actionnisme viennois exilés à Berlin dont Günter Brus, Oswald Wiener et Gerhard Rühm. À travers ses déplacements permanents,

entre l'Islande, la Suisse, l'Allemagne et les États-Unis, il invente une œuvre susceptible d'être transportée, transformée, en mutation constante. Dieter Roth rejette l'idée de l'éternité dans l'art, allant jusqu'à utiliser des matières périssables, vouées à se transformer ou à se détruire avec le temps. À l'image de son œuvre, il modifiait également son identité, son nom se transformant en Diter Rot ou Dieterrot, jouant de la proximité de son nom avec celui du mot rouge (rot) en Allemand.

L'ensemble des affiches présentées s'inscrit dans la dynamique de son travail dans laquelle chaque œuvre est une expérimentation où se mêlent écritures, découpes, collages, assemblages, superpositions et recompositions. L'un de ses enjeux est d'aller au bout des possibilités de la représentation en procédant par séries et variations. Ami de Richard Hamilton avec lequel il a collaboré à plusieurs projets, Roth a dessiné une déclinaison de vingt affiches consacrées à une exposition collaborative itinérante, entre 1976 et 1977, dont le dessin – représentant le duo d'artistes – évolue, parfois même au sein d'une même temporalité. Dans une autre série d'affiches, il apparaît seul, se mettant en scène avec humour, s'affirmant comme le propre publiciste de son travail.

## Ben

Né en 1935 à Naples. Vit et travaille à Nice. Les affiches présentées couvrent la période 1963-1978.

Depuis plus de soixante ans, Benjamin Vautier, dit Ben, construit une œuvre faisant la part belle à l'humour et au quotidien. Artiste contemporain franco-suisse, sa pratique enveloppe peinture, sérigraphie, sculpture, dessin, action... Ben acquiert sa notoriété auprès d'un large public grâce à ses messages, souvent brefs, émettant des questionnements sur la vie, l'art et la vérité. Son œuvre dépasse les frontières du monde de l'art, dont il n'hésite pas à se moquer. Des galeries jusqu'aux supermarchés, les messages de Ben interpellent le spectateur avec facétie, simplicité et spontanéité.

Affilié au groupe Fluxus, Ben participe aux problématiques soulevées par les formes d'arts qui apparaissent dans les années soixante et soixante-dix : rôle de l'artiste, statut de l'œuvre d'art, place de l'art dans la société. Ben développe alors la notion d'« Art Total », dont le but est de brouiller les frontières entre l'art et la vie : tout est art. En 1957, Ben ouvre un magasin de disques à Nice qu'il appelle Laboratoire 32. Il y installe une galerie en perpétuelle évolution et renommée à plusieurs reprises « Centre d'Art Total » ou « Galerie Ben Doute de Tout ». Ben est aussi un des premiers artistes à faire descendre l'art dans la rue. En 1963, il organise le Festival International

Fluxus d'Art Total, à Nice. Dans le cadre de ce festival sont organisés des concerts, du théâtre de rue, des performances (comme la traversée du port de Nice à la nage, élevée au rang d'œuvre), guidés par l'exigence de nouveauté.

L'œuvre de Ben révèle aussi un aspect politique. Défenseur des théories de l'ethnisme, Ben voit dans la langue le pilier de la nation. Il milite pour l'Occitanie Libre, dont la langue et la culture particulières donneraient droit à l'indépendance.

La notion d'appropriation et la question de la signature sont des fils conducteurs de son œuvre. Il dit lui-même : « Je signe tout », « Mon art sera un art d'appropriation. Je cherche systématiquement à signer tout ce qui ne l'a pas été. Je crois que l'art est dans l'intention et qu'il suffit de signer, je signe donc ». La signature de Ben, à l'écriture presque enfantine en lettres attachées, est aujourd'hui connue de tous, présente partout. À mi-chemin entre poétisation de la vie et banalisation de l'art, l'œuvre de Ben séduit par sa justesse et sa spontanéité.

## Robert Rauschenberg

Né en 1925 à Port Arthur (États-Unis). Décédé en 2008 à Captiva (États-Unis). Les affiches présentées couvrent la période 1963-1995.

Robert Rauschenberg est l'auteur d'une œuvre à l'importance et à l'influence majeures sur l'art du XXe siècle. Au cours de ses soixante années de production, il a fait usage d'une grande diversité de médiums et de techniques ; de la peinture à la photographie en passant par la sculpture, la gravure et la performance, remettant inlassablement en question la manière dont le flot d'images, si caractéristique de la culture médiatique moderne, pouvait être transmis et transformé.

En 1949, il suit les cours du peintre Josef Albers au Black Mountain College (Caroline du Nord), une université libre expérimentale, véritable plate-forme pour les pratiques artistiques d'avant-garde. Rauschenberg y rencontre le compositeur John Cage et le chorégraphe Merce Cunningham dont il devient proche. Durant l'université d'été de 1952, ils participent ensemble au premier « happening » de l'histoire de l'art. De 1954 à 1964, il occupe le poste de directeur artistique de la Merce Cunningham Company, créant costumes et décors, et se chargeant des éclairages et de la régie spectacle de ballets majeurs. Par la suite, Robert Rauschenberg continuera de travailler régulièrement avec le monde du théâtre et de la danse.

Dans les années 1950, Rauschenberg élabore la série des *Combines*, des œuvres hybrides qui associent la pratique de la peinture à celle de la sculpture, par assemblage d'éléments les plus divers issus de la société de consommation. Aux *Combines* suivra la période des *Silkscreen* où l'image et sa reproduction prendront de plus en

plus de place et coexisteront avec la peinture. Rauschenberg y laisse affleurer sa passion pour l'image photographique qui ne le quittera jamais.

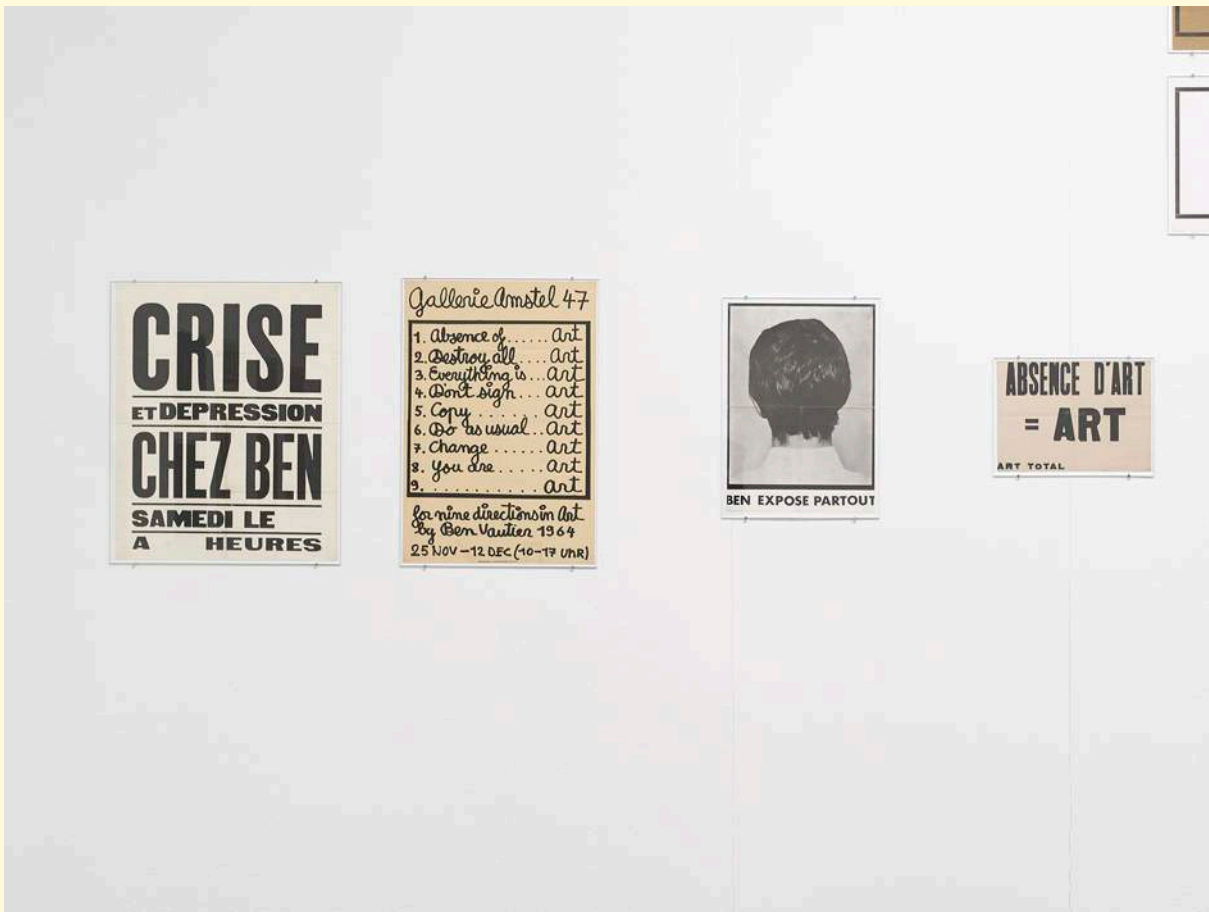
Rauschenberg concevra plus d'une centaine d'affiches tout au long de sa vie. L'aspect démocratique de la création d'affiches correspond à son tempérament. L'artiste apprécie non seulement le fait de pouvoir toucher un large public avec les affiches, car elles sont fabriquées à grand tirage et sont abordables, mais aussi parce qu'elles lui donnent l'opportunité de travailler et d'expérimenter avec des imprimeurs. Là où les conventions de l'affiche réclament généralement une lisibilité immédiate, les affiches de Rauschenberg, comme son travail avec d'autres médiums, réclament une lecture attentive. L'esthétique du collage qui combine le texte et l'image caractérise la majeure partie de ses affiches.

Il développe une longue liste d'affiches faisant la promotion de ses propres expositions, mais aussi des différents lieux internationaux où il présente ses projets. Ses autres affiches étaient souvent utilisées pour communiquer sur des événements artistiques, en particulier pour d'autres artistes, tels que les chorégraphes Merce Cunningham et Trisha Brown. Un troisième groupe d'affiches concerne la promotion de causes sociales et politiques de grande envergure soutenues par Rauschenberg. Parmi ce dernier groupe figure une affiche portant l'aigle américain, qu'il a conçue pour le premier Jour de la Terre en 1970, la plus importante célébration environnementale par la société civile.

## Andy Warhol

Né en 1928 à Pittsburgh (États-Unis). Décédé en 1987 à New York. Les affiches présentées couvrent la période 1964-1986.

Andy Warhol, de son vrai nom Andrew Warhola, fut et demeure une référence du Pop art. Après une enfance dans un milieu populaire issu de l'immigration, il commence sa carrière dans la publicité et la conception artistique industrielle. Ces deux éléments de sa trajectoire personnelle peuvent expliquer son intérêt pour la société de consommation et au-delà, pour la fabrique des images et leur impact sur le grand public. Influencé par son passé de publicitaire, Andy Warhol se dirige vers la sérigraphie, qui reprend l'idée des techniques de fabrication industrielle. Avec cette méthode, Warhol crée une véritable révolution dans le monde de l'art : il remet en cause le statut de l'artiste en questionnant son rôle dans la production de son travail. Autre marque du style warholien, la reproduction de ses œuvres en plusieurs exemplaires bouleverse totalement le statut de l'œuvre d'art, traditionnellement soumis au principe d'unité.



↑↑ Ben  
 ↑ Andy Warhol

Vues de l'exposition Honey, I rearranged the collection... by artist, Culturgest, Lisbonne Photo © 2014, Kristien Daem / courtesy Culturgest, Lisbonne



↑↑ James Lee Byars, vue de l'exposition Honey, I rearranged the collection... by artist, Culturgest, Lisbonne Photo © 2014, DMF / courtesy Culturgest, Lisbonne

↑ Marcel Broodthaers, vue de l'exposition Honey, I rearranged the collection... by artist, Culturgest, Lisbonne Photo © 2014, Kristien Daem / courtesy Culturgest, Lisbonne



En 1964, il crée la Factory, lieu devenu mythique, tout à la fois atelier, galerie d'art, salle de concerts, mais surtout lieu de socialisation, de rencontres et de production de « superstars », selon la terminologie même de Warhol. À la Factory, Warhol réalise de nombreux portraits dont la liste est aussi éclectique que surprenante : des stars de la politique, de la chanson et du cinéma mais également des animaux, des objets du quotidien. Ces portraits peuvent être vus comme la version pop des icônes que l'on offrait autrefois à l'adoration des fidèles, telles ces icônes byzantines que Warhol, né de parents slovaques, admirait dans son enfance.

Parmi les artistes présentés dans l'exposition, Andy Warhol est le seul à avoir réalisé plus d'affiches publicitaires pour des produits de consommation courante ou des événements culturels, que d'affiches annonçant ses propres expositions. Artiste tout à la fois adulé et controversé à son époque, Warhol est considéré aujourd'hui comme un artiste majeur, miroir fidèle de son temps, qui s'est emparé des aspects les plus saillants de la culture américaine des années 1960-1970.

## James Lee Byars

Né en 1932 à Détroit (États-Unis) et décédé en 1997 au Caire (Égypte). Les affiches présentées couvrent la période 1974-1978.

James Lee Byars, personnalité inclassable, a mené une recherche plastique inséparable de sa vie dans une quête d'absolu, de perfection et de spiritualité.

Très influencé par la philosophie orientale suite à un voyage au Japon, son langage est constitué de formes épurées, chargées d'une valeur symbolique profonde telles que le cercle, la sphère, le cylindre, le rectangle, la pyramide. Ses œuvres énigmatiques – performances, installations, éditions, sont hantées par deux notions : l'éphémère et la mort.

Ses couleurs de prédilection sont le noir symbolisant la mort et/ou le doré pour l'immortalité et le désir. Dès 1974, l'artiste réalise une affiche dont l'organisation du texte doré sur fond noir annonce la forme de sa future sculpture monumentale *The Golden Tower* (1990), exposée actuellement à Venise. Sur cette affiche, sont inscrites cent phrases tirées de Shakespeare qui contiennent le mot « or » ainsi que des textes d'auteurs ayant écrit sur son travail.

Le 7 juin 1975, dans la performance *The Perfect Kiss* présentée au musée du Louvre, James Lee Byars monte sur un socle dont il redescend presque instantanément en laissant deviner un baiser furtif. L'affiche, manuscrite en lettres dorées sur fond noir, fait écho à sa longue correspondance avec ses amis dans laquelle il pratiquait « l'écriture d'étoiles ».

Le thème récurrent de la mort est évoqué en 1976 lors de *The Play of Death* : à midi, l'artiste et douze médecins habillés en noir sont apparus sur les balcons de treize chambres du Domhotel à Cologne et ont ouvert simultanément tous les volets en prononçant « th » (pour Thanatos, la mort). L'aspect macabre de cette annonce est renforcé par le parti pris d'une affiche horizontale évoquant une pierre tombale.

## Marcel Broodthaers

Né en 1924 à Bruxelles (Belgique). Décédé en 1976 à Cologne (Allemagne). Les affiches présentées couvrent la période 1968-1975.

D'abord poète, Broodthaers décide en 1963 de devenir plasticien, en plantant dans du plâtre cinquante exemplaires invendus de son dernier recueil de poésie intitulé *Pense-Bête*. Ses modèles, Mallarmé le poète et Magritte le peintre, l'ont profondément influencé dans son interrogation incessante sur le rapport entre le texte et l'image. En seulement dix années, Marcel Broodthaers a créé une production artistique majeure jouant sur les rapports entre l'œuvre et sa représentation, entre l'original et la copie, entre la fiction et le réel, dans laquelle l'humour est omniprésent.

Dans le contexte de 1968 en Europe, marqué par la réflexion sur les changements de la société, de l'art et de ses institutions, Marcel Broodthaers s'autoproclame « directeur » et « conservateur » du Musée d'Art Moderne – Département des Aigles. Son Musée, à l'apparence conventionnelle, parodie l'institution. Le motif de l'aigle – thématique de la collection du musée, symbole par excellence du pouvoir, est utilisé pour mettre en évidence le système autoritaire inhérent au fonctionnement même de l'institution. Clin d'œil à la pipe de Magritte, chaque objet a son cartel numéroté dans le désordre, avec la mention « Ceci n'est pas une œuvre d'art ». En effet, les collections de ce musée sont constituées de véritables peintures mais aussi de reproductions d'œuvres (cartes postales, diapositives) et des affiches de ses propres expositions, interrogeant le sens de l'art, sa valeur financière et son statut dans la société contemporaine consumériste.

Après la fermeture de son musée, l'artiste élargit son champ d'action avec des gravures, des films, des montages de diapositives, des installations et transforme ses expositions en véritables œuvres d'art ayant pour thème la critique du voir et du montrer. L'affiche de l'exposition « Éloge du sujet », comme l'installation d'objets du même nom, interrogent la relation entre les images, les choses et les mots. L'affiche, par rapport à l'œuvre, en complexifie l'approche en proposant un jeu de pistes supplémentaire entre les mots et les images. La composition des photographies sur l'affiche nous rappelle le tableau de Magritte *La Clef des Songes* (1930).

Pour sa dernière exposition au Centre National d'Art Contemporain (Hôtel Rothschild, Paris) en 1975, Broodthaers réalise une affiche qui s'apparente à la couverture d'un livre, parodiant la charte graphique des éditions Gallimard. Le poète semble avoir repris le dessus sur le plasticien, comparant avec humour son exposition à un prix littéraire, telle une consécration autoproclamée.

## Hanne Darboven

Née en 1941 à Munich (Allemagne). Décédée en 2009 à Hambourg (Allemagne). Les affiches présentées couvrent la période 1969-1994.

Artiste conceptuelle, Hanne Darboven se qualifie elle-même plus écrivaine qu'artiste visuelle. Son œuvre conséquente s'articule autour d'un vaste système de signes, de chiffres, d'images et d'objets du quotidien. Par un travail répétitif et systématique, Hanne Darboven lègue à la postérité une œuvre consacrée à la mesure et à la maîtrise du temps.

Après une brève carrière de pianiste et des études d'art à Hambourg, Hanne Darboven se rend à New York dans les années 1960 où elle rencontre des personnalités du mouvement minimaliste et conceptuel comme Sol Lewitt, Carl Andre ou Joseph Kosuth. Pour ces artistes, l'œuvre ne doit pas répondre à des exigences esthétiques mais bien à transcrire la conception de l'artiste, sa démarche intellectuelle et/ou spirituelle.

Influencée par ces idées, Darboven commence à inscrire quotidiennement des séries de dates et de chiffres sur du papier millimétré, qui deviendra un de ses médiums privilégiés. Les résultats de ces *Schreibzeit* [temps d'écriture] sont ensuite présentés par série. Dès 1971, elle recopie des textes divers, comme *Les Mots* de Sartre, des passages entiers d'une encyclopédie ou encore des partitions musicales. Hanne Darboven retire à ces objets leur fonction première : les chiffres ne signifient plus des quantités, les mots ne sont plus un moyen de communiquer. Ils deviennent simplement des figures tenant par elles-mêmes, sans servir un quelconque sujet extérieur. Son travail sur le temps, mis en forme de manière très structurée, laisse alors le spectateur déconcerté face à une telle constellation de signes, la compréhension du système devenant secondaire. Cette mesure de l'histoire, de la culture et du temps, Darboven la poursuit avec *Quartett 88*, exposition consacrée à quatre personnalités féminines : Marie Curie, Virginia Woolf, Rosa Luxemburg et Gertrude Stein. Les apports de leur travail dans le champ des sciences, du politique et du social, de l'art et la littérature, se trouvent étroitement liés par leur temporalité, le travail de ces femmes ayant pris naissance la même année.

L'œuvre d'Hanne Darboven, fruit d'un engagement intense et quasi-obsessionnel, est sans doute finalement une ultime tentative de donner sens à l'histoire et au monde.

## Lawrence Weiner

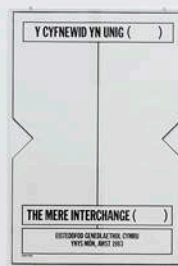
Né en 1942 à New York. Vit et travaille à New York (États-Unis) et à Amsterdam (Pays-Bas). Les affiches présentées couvrent la période 1972-1999.

Lawrence Weiner est l'une des figures majeures de l'art conceptuel, mouvement artistique né aux États-Unis en 1966, qui a recours au langage en tant que forme plastique.

C'est en 1968 que le travail de Lawrence Weiner connaît un tournant décisif : lors d'une exposition à la galerie de Seth Siegelau, il décide de ne montrer que des *Statements*, c'est-à-dire des phrases énoncées qui décrivent et envisagent des propositions sculpturales à réaliser mentalement. Dès lors, toutes les propositions de Lawrence Weiner se fondent sur cette déclaration d'intention de l'artiste, publiée en 1969 : « L'artiste peut réaliser la pièce ; la pièce peut être réalisée (par quelqu'un d'autre) ; la pièce peut ne pas être réalisée ». Les trois possibilités de réalisation de l'œuvre sont déclarées équivalentes par l'artiste.

À partir des années 1970, le travail de Lawrence Weiner consiste essentiellement à produire des installations murales : des mots inscrits sur les murs (de l'espace d'exposition ou de la ville) qui décrivent des sculptures potentielles. Les *Statements* de Lawrence Weiner formulent des énoncés dans un langage neutre, qui va devenir un trait stylistique remarquable de son travail : typographie caractéristique (lettrage bâton en capitales) disposée en blocs, avec une coupure arbitraire des lignes et une exploration systématique de la couleur, de la traduction et des signes de ponctuation (parenthèse, tiret, barre oblique). L'artiste nommera ensuite ses travaux *Works* pour affirmer leur statut de sculptures.

Bien que les installations murales représentent le médium principal de l'artiste, ses *statements* se déclinent sur une multitude de supports qui en perpétuent la diffusion : livres, affiches, pochettes de disques, T-shirts, badges et même tatouages. Allant à l'encontre du caractère unique et précieux de l'œuvre d'art originale, l'affiche est considérée par Weiner comme un moyen de diffusion à grande échelle de l'art. La présence de parties évidées confère à certains posters une véritable plasticité. Outre les affiches réalisées pour ces propres expositions, il multiplie les associations, notamment avec le Label Factory Records et le groupe New Order, pour qui il signe plusieurs affiches de concerts.



↑↑ Hanne Darboven  
↑ Lawrence Weiner

Vues de l'exposition Honey, I rearranged the collection... by artist, Culturgest, Lisbonne Photo © 2014, Kristien Daem / courtesy Culturgest, Lisbonne



↑ Gino De Dominicis

Vue de l'exposition Honey, I  
rearranged the collection... by artist,  
Culturgest, Lisbonne Photo © 2014,  
Kristien Daem / courtesy Culturgest,  
Lisbonne

## Gino De Dominicis

Né en 1947 à Ancône (Italie). Décédé en 1998 à Rome. Les affiches présentées couvrent la période 1969-1971.

Gino De Dominicis aimait se définir comme « peintre, sculpteur, philosophe et architecte » et revendiquait vigoureusement son indépendance envers tout courant artistique. Figure controversée de l'art italien – ambigu, séducteur, volontiers provocateur, admiré tout autant que craint, il a bâti au fil de son existence sa propre légende, qui se nourrit de son œuvre et en augmente l'aura. Quels que soient les médiums employés – performances, installations, peintures, sculptures, dessins, œuvres sonores et vidéos, les œuvres de Gino De Dominicis sont des tentatives pour contrer l'inéluctabilité de la mort. Les trois affiches exposées témoignent de son questionnement autour de la fuite du temps.

En 1969, l'artiste annonce sa propre mort le jour de l'ouverture de son exposition. Il s'agit d'un manifeste mortuaire annonçant sa propre fin, mais aussi paradoxalement son immortalité. L'affiche et la couverture du catalogue de l'exposition évoquent un faire-part de deuil. Ce canular augurait d'une parfaite adéquation entre l'œuvre et la vie de cet homme, obsédé par la contemplation de la mort et perpétuant le fantasme universel d'immortalité. Deux ans plus tard dans la même galerie, Gino Di Dominicis inaugure une exposition provocatrice qu'il laissa complètement vide. Dans la troisième affiche, l'immortalité se présente sous la forme d'une croix latine et d'un X superposé qui annihile la mort.

L'affiche composée d'une photographie de l'œuvre *Lo Zoodiaco* documente la performance présentée pendant cinq jours à la Galerie Attico à Rome en 1970. À la manière d'un tableau vivant, des personnes symbolisant les douze signes astrologiques sont restés immobiles dans la galerie le temps de l'exposition. Dans la mesure où Gino De Dominicis refusait de communiquer autour de son travail, ces affiches constituent une documentation précieuse. L'artiste s'opposait en effet à ce que soient reproduites ses œuvres dans des catalogues pour mieux les garder dans la temporalité du moment présent.

# Événements

→ **jeu. 20 juillet à 15h**

## Concert

Hors des Sentiers Battus  
Duo violoncelle et  
contrebasse  
Gratuit

→ **dim. 30 juillet à 15h**

## Concert

By the bay + Brinker  
Indie-rock  
Gratuit

→ **jeu. 10 août à 15h**

## Concert

Octobre  
Pop, folk,  
électro-acoustique  
Gratuit

→ **jeu. 24 août, 12h-18h**

## Performance musicale

coriolis sound system  
avec :  
lugano fell  
i am a vowel  
cats hats gowns  
becoming  
Gratuit

→ **dim. 10 septembre à 15h**

## Visite VIP

Avec Sandra Patron,  
directrice du musée  
Gratuit

→ **sam. 16 et dim. 17**

**septembre**

## Journées Européennes du Patrimoine

**sam. 16 septembre à 15h**

**Visite découverte** des  
expositions *Honey, I rear-  
ranged the collection*; Neil  
Beloufa, *Développement  
durable* et Pauline Zenk,  
*Gravitation*.

**dim. 17 septembre à 14h et à  
17h**

## Visite de groupe

Déambulation audioguidée  
au départ du Mrac et dans  
les rues de Sérignan. Une  
proposition de La Vaste  
Entreprise  
Sur réservation auprès  
de l'Office du Tourisme  
Béziers-Méditerranée à  
Sérignan :  
04 99 41 36 36  
À partir de 12 ans  
Gratuit

→ **dim. 24 septembre à 15h**

## Concert

Seabuckthorn  
Dans le cadre du festival  
Les Internationales de la  
Guitare

→ **sam. 30 septembre à 14h30**

**Visite en LSF** Gratuit

→ **dim. 8 octobre à 15h**

## Visite MiRACle

Découverte de l'exposition  
*Honey, I rearranged the col-  
lection* avec Élodie Marival,  
graphiste, directrice artis-  
tique à l'agence  
de communication Just  
Happiness à Montpellier.  
Gratuit

# Le petit musée

Tout au long de l'année, Le petit musée propose des moments de découverte et de partage autour de l'art, des rencontres avec des artistes et des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille.

## Mon anniversaire au musée

→ **le samedi, 14h30-16h30**  
Et si on fêtait ton anniversaire au Petit musée ? Avec tes amis, découvre les expositions, participe à un atelier de création, sans oublier de fêter l'événement avec un délicieux goûter !  
5 € / enfant (de 5 à 12 ans), maximum 12 enfants. Sur réservation

## Mes vacances au musée

Vous cherchez une activité ludique et enrichissante pour vos enfants pendant les vacances ? Le petit musée propose des ateliers de création menés par des artistes, précédés d'un parcours thématique dans les expositions.  
12 € / 3 jours / enfant.  
Sur réservation.

→ **mer. 19, jeu. 20, ven. 21 juillet**

*Mix'n match*, atelier animé par l'artiste Pauline Zenk  
11h-13h pour les 5-7 ans.  
15h-17h pour les 8-12 ans.

→ **mer. 9, jeu.10, ven. 11 août**

*Ephémère*, atelier animé par l'artiste Johanna Himmelsbach  
11h-13h pour les 5-7 ans.  
15h-17h pour les 8-12 ans.

→ **mer. 25, jeu. 26, ven. 27 octobre**

*Formes & structures*, atelier animé par l'artiste Gharib M'zouri  
10h-12h pour les 5-7 ans.  
15h-17h pour les 8-12 ans.

## Ateliers en famille

→ **les mardis 25 juillet et 1er et 22 août, 11h-12h30**

Les enfants et leurs (grands) parents partent à la découverte du musée et participent ensemble à une activité.  
Compris dans le droit d'entrée.  
Sur réservation.  
À partir de 5 ans.

## Dimanche en famille

→ **dim. 3 septembre et 1er octobre, 15h-17h**

Les enfants et leurs (grands) parents partent à la découverte du musée et participent ensemble à une activité.  
Compris dans le droit d'entrée.  
Sur réservation.  
À partir de 5 ans.

## Événement Jeune public

→ **mer. 25 octobre**

Festival Grands Zyeux P'tites Zoreilles  
À 10h et à 11h : parcours découverte en famille. Sur réservation  
À 16h : lecture animée au Salon des enfants  
En partenariat avec l'Agglo Béziers-Méditerranée  
À partir de 1 an  
Gratuit

# Visites

Visites découverte des expositions comprises dans le droit d'entrée

→ **juillet et août**

Tous les jeudis à 11h30

→ **dim. 16 juillet, 15h**

*Honey, I rearranged the collection*

→ **dim. 23 juillet, 15h**

Neil Beloufa, *Développement durable* et Pauline Zenk, *Gravitation*

→ **dim. 6 août, 15h**

*Honey, I rearranged the collection*

→ **dim. 20 août, 15h**

Neil Beloufa, *Développement durable* et Pauline Zenk, *Gravitation*

→ **dim. 22 octobre, 15h**

Visite de l'exposition Neil Beloufa

→ **dim. 29 octobre, 15h**

*La Pergola*. Accrochage des collections

## Pour les groupes adultes

Visite commentée avec un médiateur sur réservation. Durée moyenne de visite : 1h30, programme à la carte.

## Pour les scolaires

Le musée est un partenaire éducatif privilégié pour les enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art qui souhaitent réaliser des projets autour de l'art contemporain.

## Visite enseignants

→ **mer. 14 sept. à 14h30**

Présentation des expositions *Honey, I rearranged the collection*, Neil Beloufa, *Développement durable* et Pauline Zenk, *Gravitation* aux enseignants par le service éducatif du musée. Un dossier pédagogique est remis à cette occasion. Inscription pour les visites de classes.

**Visite dialoguée** : 35 € / groupe (30 personnes maximum)

**Visite-atelier** : 50 € / groupe (30 personnes maximum)

## Pour les centres de loisirs

Découverte des expositions et ateliers créatifs et ludiques autour de l'art d'aujourd'hui.

**Visite dialoguée** : 35 € / groupe (30 personnes maximum)

**Visite-atelier** : 50 € / groupe (30 personnes maximum)

## Pour les personnes en situation de handicap

Accès et visite gratuits. Le musée possède le label « Tourisme & Handicap » assurant un accueil et une médiation adaptés pour les personnes en situation de handicap. Les établissements spécialisés bénéficient de visites dialoguées et des ateliers de pratiques plastiques sur rendez-vous.

## Visite en LSF à destination des publics sourds et malentendants

→ **sam. 30 septembre à 14h30**



# Horaires

Juillet et août:  
ouvert du mardi  
au vendredi 11h-19h,  
le week-end de 13h-19h.

De septembre à juin:  
ouvert du mardi  
au vendredi 10h-18h,  
le week-end de 13h-18h.

Fermé les jours fériés.

## Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage  
34 410 Sérignan, France  
+33 4 67 32 33 05

### Tarifs

5 €, normal / 3 €, réduit.

### Modes de paiement acceptés

Carte bleue, espèces et chèques.

**Réduction :** Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

**Gratuité :** Sur présentation d'un justificatif; étudiants et professeurs art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes en situation de handicap, membres lcom et lcomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

### Accès

En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras / Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare, bus N° 16, dir. Valras, arrêt Promenade à Sérignan.

### Retrouvez le Mrac en ligne

[mrac.languedocroussillon.fr](http://mrac.languedocroussillon.fr)

Facebook, Twitter et Instagram :

@mracserignan



Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

